

Siège :
2, Rue Gaston-Baratte
A S C Q

Rédaction : Téléph. 2

Imprimerie : Téléph. 91

Abonnement de soutien :
100 fr. par an
C. C. P. :
U. S. Ascq 121-207 Lille

LE CRI

ID " ASCQ

Le passé d'un club
est le sûr garant
de son avenir.

G. Baratte
(1931)

BULLETIN D'INFORMATIONS LOCALES ET SPORTIVES

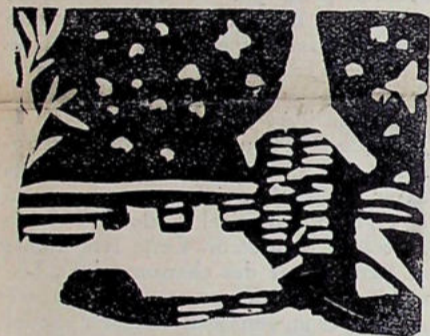
Edité sous les auspices de l'Union Sportive Ascquoise (Société agréée du gouvernement n° 14.020)

LE CRI D'ASCQ

*Vous présente ses meilleurs vœux
pour l'année 1949.*



L'ESPRIT DE CLOCHER



Dans le monde civilisé (et Dieu sait si nous le sommes !), la famille est la base de la société.

La famille est le premier palier d'une chaîne d'organisation qui comporte ensuite le patelin, la commune où on est né, où on a vécu ; l'arrondissement, le département, la région, le pays, etc...

Il y a des questions qui ne se posent pas. Par exemple, aimez-vous vos parents ? Bien sûr, qu'on aime ses parents. Et son patelin, et son pays mais il y a des degrés. C'est normal.

J'ai raisonné ainsi quand cet ami ascquois m'a demandé : Qu'est-ce que l'esprit de clocher ?

Pardi. Quand on habite Ascq (même quand on l'a quitté après l'avoir habité) comment ne pas aimer ce qui le représente, ce qui en est l'émanation ?

Quand on voit pénétrer ou évoluer sur le terrain, les joueurs de l'U. S. A. c'est un peu de soi qu'on a l'impression de contempler, c'est un morceau du patelin, c'est une parcelle de son cœur.

Est-il sentiment plus naturel et plus humain ? Est-il sentiment plus noble ? Le tout est que ce sentiment demeure noble et digne, comme la personne humaine. Il doit être freiné par le respect d'autrui. Ce qui ne l'empêche pas d'être vif, enthousiaste, profond.

La femme d'un supporter pensera quelquefois en voyant son supporter de mari triste ou follement gai, selon que l'U. S. A. a perdu ou gagné :

— A-t-on idée de se mettre dans des états pareils pour « la » football ?

Elle ne réfléchira pas que si le professeur Picard, par exemple, était Ascquois et qu'il vienne faire visite à sa

commune, elle serait, elle aussi, heureuse, fière, enthousiaste ?

Qu'on ne vienne pas me dire que la comparaison n'est pas à faire. Les sentiments humains ne s'expliquent pas, ils sont semblables partout à de rares nuances près. On arrive à les corriger parfois, à les modifier, à les discipliner, mais au fond, ils demeurent forts et vivaces et on ne peut que s'en réjouir.

Certes, il est de l'esprit de clocher comme du reste : pas d'abus, pas d'exagération. Il convient de ne pas oublier que notre liberté finit là où commence la liberté des autres.

L'espace est restreint ? C'est entendu mais il y a de l'espace et quand l'U.S.A. a gagné on peut, sans offusquer le voisin, extérioriser sa satisfaction. Cela est facile sans provoquer, ni insulter qui que ce soit. Et quand une équipe et ses supporters sont dignes et corrects, ça se sait, ça se répète. On les reçoit avec plaisir ; on les arbitre avec bienveillance ; on les accueille avec le sourire.

L'Union Sportive Ascquoise a cette réputation et elle n'est pas usurpée. Je l'ai souvent entendu dire avec un plaisir que je ne songe pas à cacher et il faut voir l'air de fausse modestie que je prends pour répondre à celui qui me parle avec sympathie de l'U. S. A. :

— Oui, oui, je sais. Je la connais. J'en suis...

Voyez-vous où l'esprit de clocher va se nicher ?

Jusque dans le cœur d'un vieil ami qui l'a porté sur les fonts baptismaux !

D'un ami sincère, qui est fier que vous le considérez comme un des vôtres et qui signe...

André MESSELIN.

UN JOUR DE NOËL

PARCE qu'il s'éveillait tout engourdi de froid, Pain-Sec se souvint qu'une fois de plus le temps de Noël approchait. Et il en fut content. Il enleva de sa barbe deux ou trois petits glaçons qui pendaient, puis il se mit à suivre la berge de la Seine pour se réchauffer.

Tous les ans de sa vie — et il en avait quatre-vingts ! — Pain-Sec avait aimé Noël. Il se disait que celui-ci serait peut-être le dernier et il aurait voulu que ce fût le meilleur. Mais qu'espérer d'un Noël pour lequel il n'aurait pas de cheminée... pas plus que de souliers à y mettre, du reste. Tout en avançant, il jeta par dessus sa barbe un coup d'œil à ses orties, aussi gris et durs que les brodequins du zouave du Pont de l'Alma, et que la gelée rendait insensibles.

Jusqu'alors, il avait toujours eu des souliers, ou du moins de quoi en tenir lieu, et une cheminée. Même cette année déjà lointaine où il avait posé ses chaussures à côté du poêle de la prison et où, au petit matin, il avait reçu un paquet de cigarettes et un livre de prières de la part de l'Armée du Salut.

Car l'oubli de vous dire — mais vous vous en êtes bien aperçus — que Pain-Sec croyait encore à cette vieille histoire de souliers et de cheminée, dans laquelle descendrait, non pas un Père Noël, qui serait de lui-même une réplique trop bourgeoise, mais un petit Jésus frisé, comme les enfants un peu sales qui jounaient dans le ruisseau, le long des rucs.

Alors que Pain-Sec n'était encore, des lustres auparavant, qu'un petit garçon lavé, commençant à aller à l'école, quelques camarades lui avaient bien chuchoté quelque chose à l'oreille, avec un petit rire sournois. Il les avait écoutés de cet air patient que prennent les médecins pour ouïr l'histoire de la vieille bonne femme dont les nerfs sont mélangés au sang et noués sur l'estomac. Un peu plus tard, sa maman, épouvantée d'avoir mis au monde un rejeton si crédule, en ce siècle de scepticisme, s'efforça de mettre les choses au point. Peine perdue !

Pain-Sec, qui avait alors un nom que vous auriez trouvé facilement dans le calendrier, Pain-Sec continua à mettre ses souliers, chaque année dans la cheminée, et quand il n'y trouvait rien, il se disait, avec une déception mêlée d'espérance :

— Ce sera pour l'année prochaine !

Mais voici que devenu trop vieux pour pouvoir compter sur une année prochaine, il n'avait plus ni souliers ni cheminée. Et cependant, il tenait énormément à continuer à croire à cette belle légende dorée, seul héritage que lui avait laissé ce petit enfant innocent qu'il avait été.

Tout en marchant, il réfléchissait à cette question de souliers, la plus urgente. A droite et à gauche, en aval et en amont du fleuve, il y avait des foules de gens qui marchaient comme lui, mais avec des souliers. Que de souliers dans Paris ! Petits, légers, vifs, trottinants ; larges, solides, bien d'aplomb sur leurs talons plats. Que de souliers qui se croisaient sur le trottoir, deux à deux, et qui traversaient les rues entre les clous ! Pourquoi donc n'y en avait-il pas une seule paire pour Pain-Sec ?

Le problème délicat l'occupa jusqu'au soir, et jusqu'à d'autres soirs. Perdu dans ses pensées profondes, il ne s'apercevait pas que la Seine à sa droite, glissait lentement vers la mer, et qu'il la suivait pas à pas.

Les quais avaient disparu, remplacés par des chemins de halage que traversait parfois en oblique le vol bleu d'un martin-pêcheur. Souvent, un toit de ferme fleurissait un bouquet d'arbre et Pain-Sec allait y recueillir une tranche de pain ou une soupe. Jamais il n'osait demander des souliers ni une place au coin du feu.

Les nuits glacées, toutes brillantes de étoiles, il couchait dans des fosses bourrées de feuilles sèches, jusqu'au moment où le froid l'avait assés engourdi pour qu'il pût dormir. Des soirs assez heureux, une porte de grange s'ouvrait devant lui, et il laissait alors l'odeur moite du fourrage et des bêtes détendre lentement son vieux corps las.

Cependant, Noël approchait si vite qu'un matin devint celui du 24 décembre. Pain-Sec n'avait toujours ni souliers ni cheminée. Tout triste, il suivit jusqu'à midi la Seine qui coulait entre deux rives poudrées de blanc.

Il ne regardait ni à droite ni à gauche et il ne vit la péniche que quand la marinière le héra :

— Voulez-vous une tartine, vieux père ? — Il accepta par politesse, pour ne pas décevoir sa bonté. Car il était trop triste pour avoir faim. Et tandis qu'il mangeait à petites bouchées laborieuses, il se rendit compte tout à coup que si elle lui avait donné son pain, c'est parce qu'elle n'avait pas eu le courage de manger elle-même. Par dessus le bordage du bateau, elle le regardait avec une attention grave, immobile malgré le froid et ne semblant pas le sentir.

Dès qu'il comprit qu'elle était malheureuse, il se sentit en confiance et il lui posa enfin la question qui tournait dans sa tête depuis tant de jours :

— Elle abaissa ses yeux sur les pieds du vieux, durs et cornés. Mais elle n'était pas très riche et son mari n'avait pas une paire de souliers en trop. Elle fit non, lentement, de la tête.

Alors, il expliqua :

— Oh ! ce n'est pas pour mes pieds ; je suis habitué à aller comme ça. C'est seulement pour la cheminée. Je l'ai fait toute ma vie... Je sais bien que c'est bête, un vieux qui met ses sabots devant l'âtre, comme un gosse... mais on m'a toujours dit que je n'étais pas intelligent.

Son visage à elle s'éclaira d'une douce lueur : — Des souliers pour mettre dans une cheminée ? Oh ! alors j'en ai... une paire toute neuve, petite et rouge. ELLE devait les crier demain.

La marinière disparut sous le toit verni du roof et revint presque aussitôt : elle n'avait pas eu à chercher longtemps pour trouver les jolis souliers de cuir rouge.

Pain-Sec ouvrit des yeux éblouis, il n'avait jamais vu de si beaux souliers, même dans un rêve. Il n'avait jamais supposé qu'il pût en exister de tels ! Bien sûr, ils étaient faits tout exprès pour être mis dans la cheminée, la veille de Noël.

La jeune femme les lui mit dans la main, et les gros doigts rudes se refermèrent. Elle expliqua encore, très vite :

— ELLE est morte le mois passé...

Pain-Sec continua sa route, les souliers rouges pressés contre sa veste comme un bouquet.

Il ne lui manquait plus qu'une cheminée. Mais avec d'aussi beaux souliers il était devenu difficile en ce qui concernait les cheminées : rien qu'à voir le seuil de certaines maisons, il devinait que la leur était noire de saie, poudrée de poussière, enguirlandée de toiles d'araignées.

Enfin, par une porte qui s'entr'ouvrit, juste pour qu'un balai montrât sa paille jaune, il aperçut une cheminée assortie à ses souliers. Elle était vaste et profonde, le feu y dansait en hautes flammes vermeilles, une Vierge de faïence la dominait entre deux chandeliers de cuivre luisant. Et trois roses de Noël fleurissaient un vase de terre.

Quand le balai fut rentré, Pain-Sec frappa à la porte. Une jeune femme vint ouvrir avec trois minois d'enfants sortant des lourds plis de son tablier. Quatre regards curieux et bleus examinèrent le vieillard.

— J'aurais besoin d'une cheminée, rien que pour un soir... commença-t-il.

Et comme on ne se moquait pas de lui, il raconta son histoire, mais sans parler des souliers rouges, qu'il avait cachés maintenant dans sa besace.

On consentit à lui prêter la cheminée, et une chaise au coin du feu. Il eut une assiette de bouillon où nageaient des carottes roses, et une large tranche de galette. Il but un doigt de vin rouge et une tasse de café noir.

Quand il fut tard, la maman et les trois enfants montèrent se coucher dans la soupenne et Pain-Sec resta au coin du feu qui rougeoyait, en compagnie de trois petites paires de sabots. Ce ne fut qu'à minuit qu'il les poussa un peu pour y joindre sa paire à lui, petite et rouge.

Le chuchotement des enfants l'éveilla au petit matin.

— Y a-t-il quelque chose, Jean-Paul ? — Y a-t-il quelque chose, Nénette ? — Oui, il y avait une orange et un cornet de pralines dans chacun des petits sabots. Jean-Paul et Nénette se précipitèrent sur leur proie, avec des cris aigus. Seule la plus grande ne disait rien. Les mains jointes, elle contemplait avec de grands yeux ravis les petits souliers de cuir rouge, qui brillaient près de l'âtre comme les souliers d'une princesse de contes.

— Tu vois, maman, fit-elle enfin d'une voix contenue, tu vois bien que tu t'étais trompée. Voici les souliers que je désirais depuis si longtemps... Et je vais pouvoir aller à la grand'messe.

La jeune femme, émue et gênée, jeta un regard anxieux à Pain-Sec. Lui se leva ; passant sa main maladroite le long des deux tresses blondes, minces et vivantes comme des queues de rat, il dit, gêné lui aussi :

— Bien sûr, la petite a été très sage, pour avoir d'aussi beaux souliers.

Il était de nouveau sur la route, avant qu'en ait songé à le retenir. Mais il marchait plus vite et plus heureux. Son dernier Noël avait été le plus beau, il lui avait apporté, à lui qui n'avait rien, ce don inestimable de pouvoir donner de la joie.

Et Pain-Sec continua sa route, riche infiniment parce qu'il avait conservé dans son cœur, pendant toute une vie, un petit coin inviolé de confiance et d'innocence pour servir le jour de Noël.

H. R.

La Vie dans les Sociétés

A la Société Mutualiste « L'UNION FRATERNELLE »

Le Conseil d'Administration de la Société Mutualiste « L'Union Fraternelle » remercie cordialement M. Pierre Beaucamp et les membres du Comité de l'U. S. A. pour leur offre de collaboration au « Cri d'Ascq ».

Les avis de réunion, comptes-rendus ainsi que les diverses manifestations de « L'Union Fraternelle » seront insérés, dans la mesure du possible, en temps opportun dans le journal pour lequel tous les mutualistes d'Ascq font des vœux de prospérité.

AVIS

Les sociétaires qui n'auraient pas encore réglé leurs cotisations du 4^e trimestre 1948 sont priés d'en verser le montant au collecteur.

Les feuilles de maladie ou d'accident ne sont délivrées par le secrétaire, que sur présentation de la carte en règle.

UN BEAU PORTRAIT
DE BONNES LUNETTES
A. SCHMIDT
Reportages - Mariages - Groupes
Rayon Cinéma - Location films et projecteurs
Rue G.-Baratte — ASCQ

Aux Amicales Laïques

Si la majorité des habitants de la commune connaît l'activité des Amicales laïques, bien peu de ceux-ci sont au courant des sommes importantes qu'elles prodiguent aux œuvres sociales, et principalement scolaires.

C'est ainsi que cette année, la distribution de Noël qui aura lieu en la salle des Fêtes, le Dimanche 19 Décembre au cours d'une séance récréative comportera en dehors des friandises habituelles, une remise d'articles textiles aux élèves des Ecoles communales.

Ces libéralités nécessitant chaque fois un gros apport d'argent, La Commission fait un pressant appel à la population pour qu'elle assiste nombreuse au bal de Réveillon qui sera donné en même lieu, le Samedi 25 Décembre à 20 heures.

Chez les Colombophiles d'Ascq

La société « Les Indépendants » organise à son siège, chez M. Sellose, place de la Gare, une grande exposition le jour de Noël. Pour donner plus d'éclat à cette fête traditionnelle, tous les « as » de la campagne écolée exposeront leurs sujets. Ce sera l'occasion pour les amateurs d'admirer les meilleurs pigeons de la Région.

Pour les personnes intéressées au sport colombophile, nous venons d'apprendre que les Olympiades, pour pigeons voyageurs, se dérouleront au Palais Rameau, dans le courant de janvier. Cette exposition est assurée du concours des meilleurs colombophiles du monde. Nous ne pouvons qu'inciter les amateurs à se rendre nombreux à cette exposition unique. C'est avant longtemps, que nous aurons l'occasion de revoir une telle réunion, dans notre Région.

ASSOCIATION DES FAMILLES NOMBREUSES

C'est dimanche 19 décembre à 15 h. qu'aura lieu l'Assemblée générale au cours de laquelle le tiers sortant du Comité Directeur sera réélu. Les comptes-rendus d'activité et financier ainsi qu'une intéressante causerie sur les Allocations familiales donneront un intérêt très actuel à cette réunion à laquelle tous les membres sont instamment invités.

A la Philharmonie

La Philharmonie a brillamment fêté sa patronne Sainte Cécile le dimanche 12 décembre. Une foule nombreuse avait tenu à assister à la messe de 10 heures où la société donnait à cette occasion une audition de choix. Entr'autres « Les Scènes pittoresques » de Massenet furent interprétées avec talent et les connaisseurs de bonne et belle musique ne manquèrent pas de venir féliciter le chef et ses musiciens pour la magistrale interprétation de cette œuvre. A 14 h., un repas succulent fut servi café du Rossignol à une centaine de convives.

Une atmosphère de bonne camaraderie ne cessa de régner durant tout le banquet et tous, jeunes et vieux y allèrent de leurs joyeux refrains accompagnés au piano par Mlle A.-M. Carrière, heureuse de fêter elle aussi ses 25 années de participation aux fêtes de la Philharmonie. C'est presque à regret qu'à 20 heures il fallut quitter ce lieu où il faisait si bon de vivre pour se rendre à la sauterie organisée à l'intention des familles de musiciens et amis de la société. Danses anciennes et nouvelles firent la joie des vieux et des jeunes et l'on se sépara très tard heureux d'avoir passé une agréable journée.

Installations Téléphoniques
Horloges électriques et de Pointage
Signalisation Anti-Vol
Lucien DHONNER
Artisan - 20 ans d'expérience
17, rue du Maréchal-Joffre ASCQ

CEUX DU S. T. O.

C'est dans une atmosphère de franche camaraderie que s'est tenue le dimanche 12 décembre à 11 h. 30, au siège, Café Jeanne d'Arc, la réunion mensuelle de la section locale d'Ascq-Annappes des Déportés du Travail.

Deux délégués ont été désignés pour représenter notre section au Congrès départemental qui se tiendra à Lille, dans la nuit du 18 et le 19 décembre.

A l'occasion de la fête de Noël, tous les enfants de nos camarades déportés recevront une coquille ainsi que des friandises.

De plus, tous les membres présents se sont cotisés pour offrir un colis à l'un de nos camarades, actuellement soigné au Sana de Coubert (Seine-et-Marne).

Comme chaque année, à pareille époque, on procéda au renouvellement du Bureau.

Ont été réélus à l'unanimité :
Président-Trésorier : M. Gochon M.,
rue Gaston-Baratte, Ascq.

Secrétaire : M. Potiez J., rue Colbert, Ascq.

Responsable pour Annappes : M. H. Lacmens, ruelle d'Ascq, Annappes.

A la descente du Stade,
UNE BOISSON AGREABLE
se prend chez

Mme Vve RONSSE
RUE COLBERT ASCQ

Maison VAN MOERBEKE - Fondée en 1901
COIFFURE MIXTE - PARFUMERIE
Spécialité Teinture
INDEFRISABLE
Chaude, sachet, chauffant, froide, Oréal, tiède
SALON DE COIFFURE
PAUL
Rue Gaston-Baratte ASCQ



Le Banquet des « Forts de la Halle »

Le 21 novembre 1948, tous les bourgeois des Forts de la Halle étaient réunis dans les somptueux salons de l'Hôtel Rossignol, pour leur banquet traditionnel.

Il fut ce qu'il promettait : familial, plein d'entrain et de bonne camaraderie.

M. Cardon, doyen d'âge, présidait la cérémonie et c'est en termes élogieux qu'il loua le zèle et l'activité de M. Lelong Irénée ; le bon entretien du jeu par M. Bourdhauduy ; la bonne gérance du grand argentier M. Libre et les directives puissantes de l'avocat conseil M. Delescluse Paul. Il eut un fin sourire et un clin d'œil malicieux quand il remercia de son dévouement le fameux machiniste M. Edouard Lelong.

M. Irénée Lelong président actif, dans une délicate allocution rappela le souvenir des morts et une minute de silence fut observée.

Un repas des plus copieux préparé par des mains expertes, de véritables mains de fée, fut servi et la joie du bien-être se lisait sur tous les visages au fur et à mesure de la succession des plats, et de l'apparition des vins du meilleur cru. Au champagne ce fut le moment des chansons et monologues ; la palme revint à M. Cardon qui sut dire avec beaucoup de finesse les histoires du bon vieux temps. Les airs d'opéra de M. Elie Colman, aussi bon chanteur que fin comédien furent très appréciés (il faut dire qu'on lui avait réservé un espace vital de 20 mètres carrés quand il attaqua la fameuse « Cavatine » des « Noces de Jeannette »). Tout l'auditoire fut ensuite suspendu aux lèvres du benjamin Pierre Brunin qui nous raconta avec sa verve accoutumée les drôles histoires de Marius et d'Olive.

Les dames des bourgeois vinrent ensuite au dessert donner la note gaie et la soirée se termina par un bal où tous, jeunes et vieux dansèrent au milieu de l'allégresse générale.

On se sépara bien tard dans la nuit, en se promettant de revenir en l'an 1949.

LES DALLES MULLIEZ

USINE A ASCQ (NORD)

Nous nous tenons à votre disposition pour votre choix de notre nouvelle gamme de fabrication

LE MOUVEMENT POPULAIRE DES FAMILLES

invite ses adhérents, sympathisants et actionnaires qui bénéficient des avantages de son service social : la coopérative, à assister avec leurs enfants à une Matinée Récréative qui sera donnée le dimanche 26, à 15 heures, salle Jeanne d'Arc, à l'occasion de l'Arbre de Noël.

Un très joli film sera projeté au cours de cette réunion de famille qui sera animée par des intermèdes variés et une tombola. — Entrée gratuite.

Dégustez les délicieuses BIÈRES

DUBUS-DEFFONTAINES

Tél. : 5 Hellemmes ANNAPPES

A l'Avenir Musical

J'étais présent quand les premiers exemplaires du N° 1 du « Cri d'Ascq » furent mis en vente : c'était salle Jeanne d'Arc, le soir où l'U. S. A. faisait une réception à ceux qui lui étaient venus en aide pour sa dernière foire aux plaisirs. Certainement l'ambiance y était, mais personne n'est sorti sans le « Cri d'Ascq ». Faut-il en juger que le but est atteint ? Non. Si le résultat acquis est encourageant, il faut comme le désire le Comité Directeur du journal que de mois en mois le tirage augmente. Je demande à tous mes amis de l'« Avenir Musical » de lire le « Cri d'Ascq », de s'abonner et mieux encore de provoquer des abonnements. Ils trouveront dans le « Cri d'Ascq » les communications qui les intéressent.

P. D.,

Le calme après la tempête

L'activité fut grande ces derniers mois à l'« Avenir Musical ». Commission et Sous-Commissions se trouvaient mobilisées plusieurs fois par semaine. Toutes se sont honorablement acquittées de leur mission.

Les souhaits de Sainte Cécile eurent lieu comme prévu et furent l'occasion pour les sociétaires de renouveler leur confiance et d'affirmer leur estime aux dirigeants. Le Directeur fut particulièrement honoré puisqu'il lui fut annoncé la décision prise par la Commission de donner son nom à la Caisse d'entraide et de Solidarité qui prend le nom de « Caisse d'entraide Arthur Leclercq ». Il fut rappelé à cette occasion que cette Caisse instituée en 1934 n'avait vu le jour que grâce au complet désintéressement d'Arthur Leclercq qui semble avoir consacré sa jeunesse et sa vie à l'« Avenir Musical » dont il est le Directeur Fondateur. Cette fête intime se termina par des chansons. Vin, biscuits, café et « pousse-café » avaient été offerts par un généreux donateur auquel nous renouvelons nos remerciements.

La venue de Saint Nicolas

...Si les musiciens fêtent Sainte Cécile pourquoi n'offririons-nous pas la Saint Nicolas à leurs enfants. De toutes nos fêtes, c'est la plus belle par sa nature et son originalité. Elle s'est gentiment déroulée, salle Jeanne d'Arc. Ils étaient 54 petites filles et petits garçons de moins de 13 ans : enfants de musiciens et jeunes frères et sœurs de ceux-ci. Les absents excusés furent servis à domicile.

Pour l'ouverture de la fête un orchestre avait choisi les morceaux les plus gais. Puis ce fut l'arrivée de Saint Nicolas, calme et majestueux, amenant avec lui de gros et lourds bagages. Aussitôt une chanteuse entonna l'hymne à Saint Nicolas repris en chœur par les enfants... et ce fut la distribution attendue. Puis nos amis Paulvaiche père et fils et M. Béarez se produisirent dans un numéro de clown qui amusa beaucoup les enfants. Mais revenons-en à la distribution de Saint Nicolas : les enfants se présentèrent devant le « Saint » à l'appel de leur nom ; les uns : ceux de l'âge insouciant et heureux n'avaient que des yeux ébahis devant les friandises qu'on leur tendait et se souciaient peu du Grand Maître. Mais pour les futurs conscrits des classes 1963 et plus il y avait bien l'appât des friandises mais avoir à répondre à Saint Nicolas qui les interrogeait sur leur conduite c'était pour eux un tribunal où ils semblaient être appelés en accusés. Lorsqu'ils eurent regagné leur place ils se sentaient heureux de s'en être tirés aussi honorablement.

Les agriculteurs ont fêté la Saint-Eloi

Le 1^{er} décembre, jour de Saint-Eloi, cultivateurs, ouvriers agricoles, charrons etc... ont fêté dans l'allégresse leur saint patron, non sans avoir au préalable assisté à une messe qui fut célébrée à 10 heures, par M. le Doyen Wech, à la mémoire des disparus de la corporation.

Le soir à 20 heures, un banquet réunit une soixantaine de personnes dont M. Dumortier, maire ; Emile Follet et Henri Parsy, président et secrétaire du Syndicat ainsi que MM. Brabant, Toulemonde, Castelain et tutti quanti...

L'ambiance y fut extraordinaire et le repas fort bien servi par M. et Mme Gallois, du café de l'Etoile.

On parla bien sûr de la pluie et du beau temps, des betteraves et de leur densité, des semailles déjà verdoyantes, mais aussi on chanta des hymnes à la Terre, des chansons un peu « vieillottes » mais pleines de bon sens et de malice, pour terminer par des airs entraînants qui semèrent naturellement la bonne humeur parmi cette « Eloïque » assemblée.

UN SEUL

BOURRELIER-SELLIER

P. HENNEBELLE

Rue Marceau —: ANNAPPES

BASKET-BALL

Championnat U.F.O.L.E.P.

En match championnat Jeune France Ascq bat Seclin par 27-10.

Jeune France Ascq bat Ronchin par 16-10. Amical féminin.

En Championnat, la J.F.A. bat Seclin sans dominer nettement. Ses essais au panier furent toutefois mieux ajustés que ceux de son adversaire. En première mi-temps Claude Wartel marquant 10 pts se met en vedette, tandis que Gaston Verbeken en 2^e mi-temps en marquait 7 autres.

A Wavrin : J. F. Ascq bat A. S. Wavrin par 34 à 12.

Match joué sur terrain très lourd où le beau jeu de passe fut de courte durée. La balle était glissante et difficile à contrôler. Une nouvelle fois Verbeken, Gaston, Wartel Claude et Thieffry Henri qui marquèrent respectivement 14, 10 et 8 points se signalèrent tout particulièrement. Horbez Louis, Pollez Lucien et Fouquert Pierre firent un match courageux.

La J. F. A. est 3^e au classement général.

Le dimanche 19 décembre à 10 h., à Ascq, la J. F. Ascq rencontrera l'équipe de Tressin en un derby qui s'annonce sévère. Allez-y nombreux.

CINÉMA « REX »

Robert CASTELIN

CAFÉ Place du Gén. de Gaulle

Tél. : 119 — ASCQ —

(Location des places par téléphone)

- * Noël, 25 et 26 décembre : « Cœur pris au piège »
- * Jour de l'An, 1^{er} et 2 janvier : « L'Etrangère »
- * 8 et 9 janvier : « Terreur à l'Ouest »
- * 15 et 16 janvier : « Knock-out »

ELECTRICITE GENERALE

Installations - Transformations
LUMIERE - FORCEI

Jean MULLIER

ARTISAN

26, Place aux Bleuets — LILLE

L'U. S. A. réussit le match nul, face au Sporting-Club de Wattrelos

Si le voyage à Hazebrouck fut décevant quant au résultat obtenu par l'U. S. A., la visite du Sporting Club de Wattrelos nous fut plus reconfortante.

On savait que Wattrelos n'était pas une équipe « facile » ; qu'elle possédait des éléments de valeur, issus pour la plupart d'excellentes équipes roubaisiennes. On savait aussi que le Sporting viendrait à Ascq dans l'espoir de remporter une victoire qui lui aurait permis de talonner le leader du groupe et de guetter la moindre défaillance.

Disons de suite que le Sporting Club de Wattrelos ne nous a pas déçu. Son jeu ne manquait pas de science, et ses joueurs d'une parfaite correction, bien qu'accrocheurs, nous permirent d'assister à des phases de jeu du plus bel effet.

Ce n'est qu'après 25 minutes de jeu que Wattrelos marqua le premier but sur une balle haute, favorisé en cela par le soleil qui gêna notre gardien dans son hasardeuse intervention. En dehors de ce but, Godon, le gardien ascquois n'a rien à se reprocher. Il fit preuve contre Wattrelos d'une sûreté remarquable et d'un à-propos étonnant, notamment lorsqu'il invita son adversaire à shooter, alors qu'il se trouvait à quelques mètres de ses buts. Précipité,

l'avant du Sporting tira vers la cage... mais dans les mains du gardien.

Avec Godon, la ligne d'arrière donna elle aussi pleine satisfaction. Deslinguez, agile et bondissant comme un tigre ne fut jamais pris en défaut. Son voisin Thieffry apparut sous un bon jour et eut à son actif d'heureuses interventions.

La ligne des demis fut égale à elle-même, c'est-à-dire régulière, incisive à l'extrême et répondit avec brio aux attaques adverses. Elle fit ce dimanche-là un grand match. De cela : Vanco, comme Longuépée et Catteuw peuvent en être félicités.

Et nous voilà à la ligne d'avants. L'absence de Sab nous valut un remplaçant à court de forme, timide, qui ne fut malheureusement d'aucune utilité surtout pour une rencontre de cette importance. De ce fait les intérieurs : Hétuin et Délitte, jouèrent en retrait, fournirent de rudes efforts pour alimenter les deux avants de pointe qui restaient : Tytgat et Grégoire, particulièrement marqués étant donné le jeu en profondeur des inters et l'effacement de l'ailier droit.

On comprend alors que malgré les attaques des avants ascquois, il fut très difficile de tirer au but, bien protégé par

la défense adverse. Néanmoins cette pression devait bientôt amener une faute regrettable d'un arrière et coûter à Wattrelos un pénalty. Vanco le transforma et les équipes à égalité à quelques 10 minutes de la fin, n'en luttèrent pas moins courageusement jusqu'au bout avec l'espoir l'une et l'autre de gagner le match.

Si ce n'est le renvoi au vestiaire d'un joueur trop fougueux du Sporting qui insulta, paraît-il, l'arbitre, aucun fait saillant ne marqua cette liquidation des dernières minutes et les équipes se retirèrent dos à dos, l'une et l'autre ayant marqué un but.

M. Veckman, dont l'arbitrage fut un peu tâillon se montra juste dans l'ensemble et respectueux des règles de bienséance.

Terminons en soulignant que l'U.S.A. nous a surpris agréablement par sa belle résistance face aux coriaces Wattrelois dont la réputation n'est pas surfaite.

Les matches retour vont commencer. La première explication verra aux prises l'U.S.A. et C.A. Les Jeunes de Roubaix ce dimanche 19 à 15 h. à Ascq.

Hervé.



FOOT-BALL

CLASSEMENT - 2^e DIVISION - GROUPE A

	J.	G.	N.	P.	Pts	P.	C.
S. C. Hazebrouck	9	7	2	0	25	38	6
Stade Roubaisien	8	6	2	0	22	42	9
S. C. Wattrelos	9	5	2	2	21	28	12
O. S. Fives	8	4	4	0	20	21	7
U. S. Ascq	9	3	3	3	18	18	17
C.A. Jeunes Roubaix	9	4	0	5	17	16	29
E. C. Anstaing	9	2	3	4	16	14	30
E. S. Mouvaux	9	2	2	5	15	10	30
U. A. C. Croix	9	0	2	7	11		
Capreau Sports	9	1	0	8	11		

RÉSULTATS

du 28 Novembre 1948

U.S.A. 1A-Capreau Sports	3-2
U.S.A. 1B-Capreau Sports	6-2
U.S.A. Jun.-A.S.P.T.T.	3-1
U.S.A. Cad.-Fives B	4-2
U.S.A. Min.-L.O.S.C.	0-5

du 5 Décembre 1948

U.S.A. 1A-Wattrelos	1-1
U.S.A. 1B-Wattrelos	1-2
U.S.A. Jun.-Thumeries	1-2
U.S.A. Cad.-Thumeries Cad.	1-3
U.S.A. Min.-Marcq Min.	3-1

du 12 Décembre 1948

U.S.A. Jun.-Marquette	1-1
U.S.A. Cad.-C.O.R.T.	1-3
U.S.A. Min.-Stella Lys	0-4

RENCONTRES

du 26 Décembre 1948

U.S.A. 1A contre Croix, à 15 heures à Croix.

U.S.A. 1B contre Croix à 13 heures 30 à Croix.

du 2 Janvier 1949

U.S.A. 1A contre Chérenge à 15 heures à Ascq.

du 16 Janvier 1949

U.S.A. 1A contre Mouvaux à 15 heures à Mouvaux.

U.S.A. 1B contre Mouvaux à 13 h. 30 à Mouvaux.

du 23 Janvier 1949

U.S.A. 1A contre Stade Roubaisien à 15 heures à Ascq.

FOOT-BALL EN DENTELLE

Le match est commencé.

La balle est engagée

Elle s'en va, en faisant des rigodons :

Vers Godon.

Voulant se distinguer :

Deslinguez,

La passe à Tytgat...

Qui la rate.

Un homme est affalé sur le dos :

C'est Vanco.

Elle échoit à Thieffry :

Pénalty.

Consternation, plus une syllabe

Pourtant l'ami Sab

Dévie la balle d'un rien...

Qui va à Hétuin.

Alors brandissant son épée,

Le « capitaine » Longuépée

S'écrie jusqu'au zénith :

« Passez-là à Délitte »

A moi ! J'en marquerai neuf !

Hurle Catteuw.

Et pour clore cette histoire

De la tête : Grégoire

Nous donne la victoire.

A. BAJART.

UN MEUBLE MERVEILLEUX

s'achète chez

Paul BAISIEUX

Rue J.-Bte-Lebas —: ASCQ

Maison de Confiance

COUPE DU NORD DES JUNIORS

En Coupe du Nord nos Juniors furent éliminés par ceux du Stade Roubaisien après une partie acharnée et d'une bonne correction.

Le premier but fut marqué par Ascq à la 70^e minute et Roubaix égalisa à la 85^e minute.

Roubaix fut déclaré vainqueur n'ayant concédé que 2 corners contre 7.

Plomberie - Installations sanitaires

Salle de Bain - Gaz - Eau - Chauffage Central
Tôlerie Réparations de Cuisinières

Marceau MATEESEN

22, Rue du Moulin — ANNAPPES

En souvenir de Monsieur Gaston.

La sympathie dont jouit notre club, jointe au souvenir de son regretté fondateur, suscite parfois des gestes qui vont droit au cœur.

Celui du Sporting Club de Wattrelos qui eût, avant le match contre l'U.S.A. la délicate intention de fleurir la stèle de M. Gaston Baratte, est de ceux que l'on oublie pas.

Que les dirigeants de ce club tout aussi sympathique que le nôtre, trouvent dans ces quelques mots le témoignage de notre reconnaissance et de notre sportive amitié.

Après la Foire aux Plaisirs :

La réception du 20 Novembre

En la salle Jeanne d'Arc, le Comité de l'U. S. A. a reçu les membres dévoués qui l'on aidé lors de sa Fête d'Été 1948. Au cours de cette petite fête familiale notre Président après avoir remercié et félicité tous ceux qui ont participé activement à cette réalisation termina par ces mots : « Grâce à cette amitié, à ces dévouements, le résultat de cette journée du 30 août 1948 permet aux dirigeants de votre club d'envisager en toute sérénité cette nouvelle saison sportive. Ils sont décidés à donner le meilleur d'eux-mêmes pour permettre aux jeunes de pratiquer leur sport et leur accorder ainsi une distraction saine. Ils sont décidés aussi à porter tous leurs efforts pour faire de l'U. S. A. un centre d'amitié, un club dont on aimera parler et auquel on sera fier d'appartenir ».

Après un vin d'honneur, la soirée se termina bien tard au milieu des chants et de la danse.

Ascq'on a rigolé

L'avez-vous remarqué l'autre soir à la réception de l'U. S. A. ? Pour ma part je le vis dans la salle, l'air grave, mais quand ce fut son tour de chant et qu'il monta sur les planches, changement de décor. Il fut transformé d'un seul coup. Telle une marionnette actionnée par une main mystérieuse, il nous fut donné d'assister à une démonstration faite toute d'élasticité nous donnant parfois le vertige. Les bras, les jambes, le cou, jusque son large sourire, les contorsions multiples faisaient vibrer tout son être. Tout cela ajoutait encore au charme de sa chanson. Et j'ai pensé à vous, joueurs de l'U. S. A... Voilà le professeur d'éducation physique rêvé, qui tout en rigolant vous conduira au succès.

Un Supporter.

A L'AVENIR MUSICAL (suite)

Il y avait encore une autre catégorie : les plus grands. Ceux-là connaissent la musique. Saint Nicolas ne tarda pas à s'en apercevoir et comprit vite que mieux valait ne pas insister.

Les parents venus accompagner leurs enfants se virent offrir un dessert de même que les autres enfants présents dans la salle reçurent quelques friandises. Cette belle œuvre fut bien jugée au point d'attirer l'attention de deux généreux donateurs qui nous remirent le premier, une somme destinée à couvrir une partie de la dépense, et le second une somme de 500 francs à offrir au plus jeune des enfants de nos sociétaires. Ce fut la petite Roberte Fiévet qui en fut l'heureuse bénéficiaire ; nous lui souhaitons autant de chance toute la vie et remercions les donateurs.

...5 décembre. - C'est le jour du banquet Sainte Cécile, la température est clémente ; le soleil a fait sa réapparition. Aux premières heures de la matinée nous apprenons la mort de M. Ch. Verdière qui plonge dans le deuil notre Président et son fils.

A 11 h. 30, les musiciens se rassemblent pour une sortie dans la commune ; à 13 h. 30, c'est la rentrée au siège puis chacun prend place autour des tables bien préparées. Membres honoraires et musiciens sont au nombre de 94. Le banquet est présidé par M. H. Antoine. A la table d'honneur l'on remarque M. Dumortier, maire ; M. Roseau, de l'U. S. A., remplaçant M. Beaucamp empêché ; MM. Leclercq, directeur ; Ducatillon, sous-chef ; Oudaert de la Commission des Fêtes et quelques vieux travailleurs que la société avait voulu honorer.

Le banquet fut très animé dès le début et l'on a l'impression que les meilleurs chanteurs se sont donnés rendez-vous ; signalons en particulier Mlles Damide et Morel qui tour à tour se firent entendre dans des duos avec leur partenaire Eloi Courcelle. Un orchestre tzigane dirigé par M. Ducatillon fut très apprécié et recueillit un gros succès. Au dessert M. Antoine prit la parole, il rappela la vie de la société durant l'année qui s'achève. Il rendit un hommage à ceux qui, par leur inlassable dévouement, ont maintenu le bon renom de la société ; il félicita les artisans de cette journée et en particulier M. et Mme Vanheke pour le soin apporté à la bonne organisation de ce banquet et Mmes les serveuses qui se sont mises bénévolement au service de la société ; il eut encore quelques bonnes paroles d'encouragement en faveur des vieux travailleurs invités par la société et désignés par le sort et fit remettre à chacun d'eux un bon paquet de tabac et quelques gâteries pour leur épouse. Succédant à M. Antoine, M. Dumortier dit sa joie de se trouver au milieu de cette belle société, il souligna le succès remporté cette année par le jeune N. De-neuféglise et assura l'« Avenir Musical » de sa sympathie et de toute sa sollicitude puis leva son verre à la prospérité de la société.

Avant de lever la séance M. Antoine fit chanter un Vivat en l'honneur de notre premier magistrat ; il était 19 h. 15 et il fallut se séparer.

...Pas pour longtemps. Moins d'une heure plus tard, musiciens, familles et amis se retrouvèrent au bal, où l'orchestre des « Vieux » lança les premières fléchettes ; notre jeune et virtuose accordéoniste voulut marquer sa présence, il fut très applaudi ; pour terminer le « Dynamic Orchestre » entra en compétition et ainsi prit fin cette belle journée. Mais Sainte Cécile n'est pas morte et elle a pris rendez-vous avec Saint Eloi pour 1949.

Pour toutes vos
ENTREPRISES DE CARRELAGES
ET TRAVAUX DE BATIMENTS
adressez-vous chez :

M. ANTOINE
Entrepreneur

RUE J.-B. LEBAS — ASCQ
Prix sans concurrence

ETAT-CIVIL

du 16 novembre au 15 décembre 1948

Naissances :

Tytgat Evelyne, née le 16-11-48, rue Mangin, 18. — Jeannin Roberte, née le 17-11-48, rue Faidherbe, 13. — Le-grand Bernard, né le 2-12-48, rue G.-Baratte, 41. — Danel Robert, né le 11-12-48, rue G.-Baratte, 224.

L'U. S. A. prie Madame Gaston Baratte d'accepter ses sincères félicitations pour la naissance de sa petite-fille Nicole, fille de M. et Mme M. Helbecque-Baratte.

Elle forme les meilleurs vœux de santé pour la maman et la petite.

Lille, le 27 novembre 1948.

« Le Cri d'Ascq » est heureux d'adresser à M. Marcel Roseau et à sa famille ses plus sincères félicitations à l'occasion de la naissance de Jean-Marc Dupuich, fils de M. et Mme Dupuich-Roseau.

Nos meilleurs vœux.

Fiançailles :

L'U. S. A. est heureuse d'apprendre les fiançailles de son sympathique et dévoué capitaine de 1^{er} A : Pierre Longuépée avec Mademoiselle Nicole Lees.

Elle les prie d'accepter leurs plus sincères félicitations et meilleurs souhaits.

Pour la capitaine : Hip Hip Hip... Hourrah.

Ascq, le 19 décembre 1948.

TRICOTAGE

CHANDAILS - SOUS-VETEMENTS

HERMAN Henri

ARTISAN

34, RUE KLEBER — ASCQ

Publication de Mariages :

Vandecasteele André, brossier, rue de la Blanche-Porte, 268, à Tourcoing et Lecocq Marie-Thérèse, mécanicienne, rue Thiers, 18, à Ascq. — Margerin Charles, représentant, rue de l'Abbé Bonpain, 120, à Marcq-en-Barœul et Mme Ronsse Pauline, sans profession, 5, rue des Martyrs à Ascq. — Maincent Claude, employé, rue de la Cloche, 4, à Douai et Depraeter Lucie, employée, rue Galliéni, 17, à Ascq.

MARIAGES

Le samedi 4 décembre a été célébré en l'église d'Annappe le mariage de notre ami et supporter Georges Lelong, ancien joueur de l'U.S.A. et Mlle Simone Lalou. Vœux cordiaux et amicaux.

Décès :

Caron René, 77 ans, décédé le 16-11-48, rue Galliéni, 11. — Verdière Charles, 92 ans, décédé le 5-12-48, rue Colbert, 21. — Mme Hovart-Lefebvre Maria, 77 ans, décédée le 15-12-48, rue Faidherbe, 2.

Un brave vieux n'est plus

Le doyen de la population M. Charles Verdière, âgé de 92 ans, nous a quitté après une vie de travail et de sacrifice.

Il était le père de M. Georges Verdière, président de l'Avenir Musical ; de M^{me} Vve Ronsse, dont le fils Charles mourut en déportation à Dachau et aussi le grand-père d'Auguste Ronsse, le dévoué manager de l'équipe réserve de l'U.S.A., à qui nous présentons nos plus sincères sentiments de condoléances.

AU CAFÉ

JEANNE D'ARC

Vous trouverez une ambiance de sympathie

SALLE POUR NOCES, BANQUETS ET BAL

Dégustation de Pommes Frites Ses Vins fins et Champagne



Etymologies

Hessel Sylvère : Général français, né à Forest-sur-Marque. Déjà célèbre dans la campagne de France 14-18, reprit volontairement du service dans les F. F.I. en 39-45.

Sa combativité, ses grandes qualités d'organisateur, ses décisions rapides, son ascendant sur ses subordonnés le désignèrent à l'attention de ses chefs qui lui remirent le commandement suprême pour la défense du pont de la Marque. L'heure était grave ; de suite en action il éprouva ses troupes au danger. Montés sur des camions de réquisition, il les fit passer, avec des vitesses de plus en plus grandes, sous les ponts, et il fut fier après quelques jours d'exercice de dire cette phrase qui restera dans l'histoire : « Comme ils sont beaux, comme ils sont braves, y da pas un qui a baissé s'tiète ».

Après une étude approfondie du moral de ses soldats et voulant les encourager, il fit des nominations en masse. Il ne resta en tout et pour tout qu'un simple soldat pour monter la garde. Ce dernier accepta sa triste mission et pour ce stoïcisme fut nommé soldat de 1^{re} classe.

Il eut cependant parmi ses hommes quelques déceptions. Un matin que tout

« LE CRI D'ASCQ »
est en dépôt au Siège

SALON DE COIFFURE
pour Hammes
— PARFUMERIE —

HÉBERT
Coiffeur-Parfumeur

RUE NEGRIER — ASCQ

dormait dans le camp sous la garde du premier jus, un cri strident retentit : « V'là les boches ! ». Ce ne fut qu'une volée de moineaux et un sergent d'Etat-Major fut si ému qu'il jeta son brassard dans l'armite à soupe au lieu de l'jeter dans l'jus.

Qu'importe, ce grand stratège de l'école moderne de guerre s t prendre de haute lutte au lasso la Ferme de Moscou et le Mont Berbu.

Emule du général Boulanger, puisqu'on le surnomme « la Boulange » il fit dernièrement sa dernière campagne, celle d'Hazebrouck. Hélas ! trois fois hélas ! ce sera sa dernière puisqu'il prendra désormais sa retraite et a l'intention d'écrire ses mémoires. Quel beau livre de chevet !

Manche : C'est par lui que l'on saisit le bon bout, même les choses mal emmanchées, à condition pourtant de ne pas faire le Jacques et d'avoir quelqu'un dans sa manche. Faites comme lui, lachez le manche et prenez la baguette c'est beaucoup plus simple, mais ne jetez jamais le manche après la cognée.

Le Gérant : Pierre BEAUCAMP.
Imprimerie R. BOULLONNAIS - Ascq.

LES COOPERATEURS

106, Rue Marceau - ASCQ

vous offrent pour les Fêtes en réclame du 20-12 au 3-1-49

LOT DE 3 BOUTEILLES

- 1 Entre 2 Mers
- 1 Bordeaux Blanc
- 1 Côtes du Rhône

Valeur actuelle : 302 fr.

VENDU 280 frs

LOT DE 4 BOUTEILLES

- 1 Beaujolais
- 1 Montbazillac
- 1 Puisseguin St-Emilion
- 1 Grand Roussillon (vin doux naturel)

Valeur actuelle : 540 fr.

VENDU 500 frs

Les Coopérateurs vendent à tous

Pour les Jeunes de la 48 (2)

Les militaires remplissant l'une des conditions énumérées ci-dessous, appelés au service actif au titre de la 2^e fraction de la classe 48 peuvent être placés en congé libérable, sans solde, jusqu'au 14 novembre 1949 :

— Pères de famille ayant perdu deux proches parents (père, mère, frère, sœur, morts pour la France) ;

— Aînés d'orphelins de père et de mère ou fils aînés de veuves non remariées ;

— Membres d'une famille de 7 enfants vivants ou morts pour la France ;

— Jeunes gens de la classe 1946, 1947, 1948 résidant à l'étranger.

Dans cette position ils peuvent être rappelés à tout moment à titre individuel ou collectif par décision du Ministre de la D. N.

Les jeunes gens susceptibles de bénéficier des dispositions des articles ci-dessus peuvent, s'ils en font la demande effectuer la totalité de leur service actif.

Classe 1949

(J.O. du 10-11-48)

Nous venons d'être avisés que Marcel Delcroix de la classe 49 a été reçu aux examens, son diplôme ayant été par erreur adressé à une autre société. Nos félicitations.

Instruction de la classe 1950

Les jeunes de la classe ont eu une réunion le mercredi 15 décembre au cours de laquelle les renseignements et directives leur ont été donnés.

Il est bien entendu que le S. M. P. reste sous le signe du volontariat. Un projet en cours d'étude au Ministère prévoit l'octroi d'une permission exceptionnelle de 8 à 15 jours aux titulaires des mentions Bien et Très Bien à l'examen, en plus du choix du corps.

Coin du Soldat

Adresse : Jean-Pierre Crépin, Toulon N° 2477 - CATCM - 4^e Bon T. S. - 1^{er} Cie.

TISSUS, Nouveautés, Mercerie, Jouets

JONOO

38, Rue de Roubaix, 38 — LILLE

PRIX AVANTAGEUX

Référez-vous de votre Journal

Dans le prochain numéro, notre « Coin de l'Éleveur » par un Ingénieur agronome.

UN CHASSEUR

SACHANT CHAUSSER

Louis MONNET

Cordonnier - Bottier

Toutes Réparations — Maison de Confiance

Rue Colbert — ASCQ

UNE BONNE REPARATION

— UN BON VELO —

FOULON

Rue Gaston-Baratte — ASCQ

UN « MONT-LOUIS »

se boit chez

DUTAILLY

Café-Tabac — Siège de l'U.S.A.